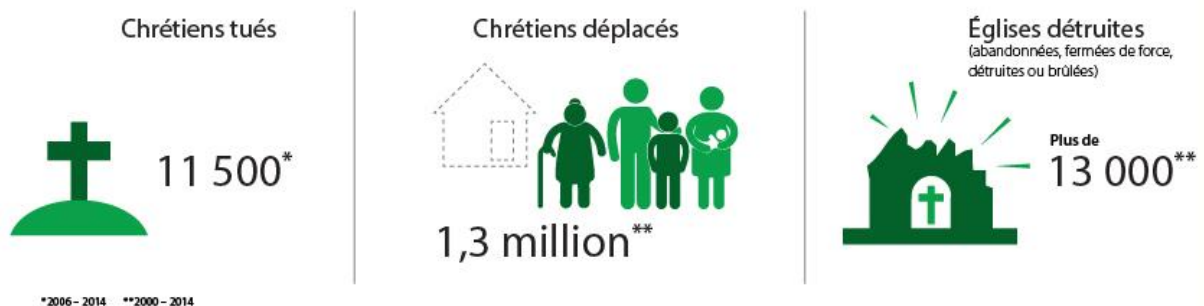


Nord et Centre Nigéria : quand la violence extrême menace l'existence de l'Église

Ces dernières décennies l'hostilité envers les chrétiens au Nord et au Centre du Nigéria a grandi. Un phénomène qui s'est encore renforcé ces 15 dernières années, à tel point que certaines zones se sont presque vidées de leurs églises.

VIOLENCE RELIGIEUSE CONTRE LES CHRÉTIENS AU NORD NIGÉRIA



- [1. Les chiffres de la persécution au Nigéria](#)
- [2. Disparition imminente de l'Église dans certaines zones](#)
- [3. Lassa, Potiskum et Tudun : 3 villes marquées au Nord du Nigéria](#)
- [4. Les 3 acteurs de violence au Nord et au Centre du Nigéria](#)
- [5. Deux scénarios possibles](#)

1. Les chiffres de la persécution au Nigéria

On estime que plus de 11 500 chrétiens ont été tués depuis 2006, que plus d'1 million ont été déplacés et que plus de 13 000 églises ont été fermées ou détruites. Dans certaines régions, la minorité chrétienne est pratiquement en voie d'extinction. Les relations interreligieuses ont été sérieusement endommagées. Ce sont les conséquences d'une violence incessante contre l'Église au Nord du Nigéria, telle que l'observe l'ONG Portes Ouvertes suite à une enquête menée en collaboration avec la Christian Association of

Nigeria (CAN), sur les causes et les effets d'années de violence à l'encontre des chrétiens dans le Nord et le Centre du Nigéria.¹

Entre 2006 et 2014, le Nord a été la région du Nigéria la plus touchée par la violence. Dans le Nord du Nigéria, 41,2% des victimes de violences dans cette région sont des chrétiens.

Même si le nombre de chrétiens tend à augmenter d'une manière générale dans cette région², entre l'an 2000 et 2014, 1,3 million de chrétiens ont fui de chez eux et sont partis rejoindre d'autres communautés chrétiennes dans les États de la ceinture centrale ou dans des États du Sud. En 2015 près d'un demi-million d'entre eux fuyaient encore devant les violences de Boko Haram et plus de 40 000 furent les attaques des bergers peuls musulmans. On compte 30 millions (31,2% de la population) de chrétiens dans le Nord et le Centre du Nigéria. Même si les chrétiens sont minoritaires dans cette région musulmane, ils constituent une minorité importante. Dans 7 États du Nord et de la ceinture centrale, il existe de fortes concentrations de chrétiens (entre 25 et 50%)³. Dans 6 autres États du Nord et de la ceinture centrale, les chrétiens sont majoritaires (plus de 50%)⁴.

2. Disparition imminente de l'Église dans certaines zones

Depuis la crise de Kanfanchan en 1987, l'impact de la domination politique et religieuse des musulmans, les soulèvements islamistes et les attaques des bergers peuls ont entraîné un déclin de l'Église dans le Nord et une surcharge des églises de la ceinture centrale. À tel point que dans certaines zones, l'Église semble sur le point de disparaître (Sud de Yobe et ville de Tudun Wada Dankadai, État de Kano).

Les maisons des chrétiens qui ont fui sont achetées, confisquées ou simplement occupées par les musulmans locaux ou migrants (Sud de l'État de Taraba). Les chrétiens qui rentrent chez eux ont du mal à repartir de zéro (Nord de l'État d'Adamawa). Comment cela va-t-il affecter l'avenir de l'Église ? Dans les zones les plus touchées, les églises qui persévèrent sont petites (Tudun Wada Dankadai, État de Kano), traumatisées (Sud de Yobe) et tentées de former des groupes d'auto-défense (Tafawa Balewa, État de Bauchi). Elles ont perdu plus de 60 % de leurs paroissiens.

De leur côté, les églises qui accueillent les chrétiens déplacés par les violences (Jos, État du Plateau, Yola, État d'Adamawa, Biu, État de Borno) sont submergées par la crise humanitaire et manquent de ressources pour pourvoir aux besoins les plus urgents. Mais les chrétiens de la région rurale qui se trouve juste sous la ceinture centrale du pays sont les plus exposés aux attaques des bergers peuls musulmans (les États de Benue, Nassawara, Plateau et Taraba).

¹ "Crushed but not defeated" The impact of persistent violence on the church in Northern Nigeria (summary report), Open Doors, Christian Association of Nigeria, février 2016, 47 pages.

² En 1857 il n'y avait pas de chrétiens au Nord Nigéria. Aujourd'hui, ils représentent la plus importante minorité au sein d'une population en majorité musulmane.

³ Bauchi, Borno, Gombe, Kaduna, Kwara, Niger, FCT Abuja

⁴ Adamawa, Benue, Kogi, Nasarawa, Plateau, Taraba

3. Lassa, Potiskum et Tudun : 3 villes marquées au Nord du Nigéria

À **Lassa**, ville située au Sud de l'État de Borno, au Nord-Est du Nigéria, l'Église est fortement touchée par la violence. Sur les 50 conseils paroissiaux de districts, 36 ont été fermés, ainsi que 1 359 églises. 356 pasteurs, 346 diacres ont perdu leur emploi et beaucoup de chrétiens ont fui à l'étranger ou ont trouvé refuge dans des zones plus sûres.

À **Potiskum**, ville située au Sud de l'État de Yobe et qui a été gravement touchée par la crise post-électorale de 2011 et par la montée du groupe Boko Haram, la population chrétienne constituait environ 15% de la population. On l'estime aujourd'hui à 3,5 % de la population. La moitié des églises (80) ont été fermées, leur fréquentation a considérablement diminué (jusqu'à 75 %) et de nombreux chrétiens ont fui vers d'autres États.

Tudun Wada Dankadai est une ville située dans l'État de Kano. Sur les 9 millions d'habitants de cette État, on compte 1 million de chrétiens. En 2007, des étudiants chrétiens ont été accusés d'avoir dessiné le prophète de l'islam, Mohammed, ce qui a entraîné l'expulsion de tous les étudiants chrétiens. Huit églises ont ensuite été brûlées et leurs membres obligés de fuir. Aujourd'hui, les minorités chrétiennes dans les villages autour de Tudun Wada Dankadai sont gravement marginalisées. Les chrétiens ne sont pas autorisés à acheter des terres ou construire des églises. Toutes les écoles et les hôpitaux dépendant de missions ont été confisqués par le gouvernement et les enfants de familles chrétiennes ne reçoivent pas de bourses pour les études. Les jeunes filles chrétiennes sont régulièrement enlevées et contraintes d'épouser un musulman. En conséquence, de nombreux chrétiens ont fui la région pour s'installer dans les États de la ceinture centrale.

4. Les 3 acteurs de violence au Nord et au Centre du Nigéria

Les élites politiques et religieuses : Ces élites sont une fusion de deux groupes : celui des classes royales haoussa-peules qui dirigeaient la région au 19^e siècle sous le califat Sokoto. Au 20^e siècle, par leur place dans l'administration coloniale britannique, elles ont continué à diriger la région ; et celui des politiciens haoussa-peuls, de rang social plus modeste, qui sont apparus en tant que classe politique en 1960, après l'indépendance, avec l'introduction de la démocratie et des élections.

Cette fusion a été motivée par le désir de maintenir une élite politique dont le but est de protéger les intérêts des musulmans du Nord dans un Nigéria unifié. Cependant, pour défendre les intérêts du Nord, l'identité musulmane et la position de l'islam, les élites haoussa-peules ont utilisé des instruments et des techniques qui ont affecté l'Église et la minorité chrétienne et les ont menées à la marginalisation en leur faisant subir des attaques ciblées. C'est ce qui a conduit aux émeutes, à caractère politique, entre chrétiens et musulmans, à la demande d'inscription des tribunaux musulmans dans la Constitution, aux groupes islamistes radicaux et aux attaques des bergers peuls.

Les groupes islamistes radicaux : Les groupes islamistes radicaux sont apparus dans les années 80 dans le Nord du Nigéria. Ils ont été créés par des Nigériens qui sont allés étudier dans les pays arabes et qui ont été influencés par les enseignements wahhabites et salafistes. Ils ont été encouragés dans leur entreprise par la réussite de la révolution islamique de l'Ayatollah Khomeiny en Iran (1979).

Les élites du Nord ont utilisé les groupes islamistes radicaux pour influencer la politique en leur faveur. Ces deux groupes ont une cause commune mais des vues différentes sur l'objectif final. Les élites du Nord veulent conserver leur position dans la société pour protéger leurs intérêts en tant que classe, alors que les groupes islamistes radicaux veulent changer la société pour plus de justice et de chances pour tous les musulmans. Ces intérêts divergents ont conduit à des heurts en coulisses et ce sont souvent les chrétiens qui en font les frais.

Les bergers peuls musulmans : Les bergers peuls ont multiplié les attaques contre les chrétiens dans les États de Kaduna, du Plateau, de Nassarawa, de Benue et de Taraba, tous situés dans la ceinture centrale du Nigéria. Les fermiers locaux issus de tribus indigènes, majoritairement chrétiens, entrent en conflit avec les bergers peuls musulmans nomades à propos des pâturages, mais pas seulement. Il existe aussi une composante politique et religieuse à ces attaques.

Ces heurts se sont multipliés depuis 2011, et intensifiés à l'approche de l'élection présidentielle de 2015. Ils ont fait beaucoup de morts, de blessés et de nombreuses maisons ont été détruites. Selon des témoins, les bergers peuls veulent dominer pour se saisir des terres et des bâtiments appartenant aux chrétiens et, au final, éliminer toute présence chrétienne de la région.

5. Deux scénarios possibles

L'impact de cette violence en terme de religion, politique, économie et culture est trop important pour l'Eglise. Deux scénarios s'offrent à elle :

- soit se désengager petit à petit de la société pour survivre, continuer à décliner et avec le temps, disparaître complètement, comme c'est déjà le cas dans certaines zones du Nord-Nigéria
- soit arriver à gérer l'impact de la violence subie, travailler à la réconciliation et au partage des ressources pour le bien de tous.

Pour que ce 2^e scénario se réalise, les responsables d'églises, le gouvernement, la société et la communauté internationale doivent réaliser l'ampleur et l'impact de cette violence sur le pays et fournir une réponse unie et adaptée pour mettre fin aux violences et pour rétablir la situation dans le Nord du Nigéria, afin que les chrétiens et les musulmans puissent vivre ensemble, jouir de leurs droits, bénéficier d'un accès égal à l'éducation, à l'emploi, à l'immobilier et qu'ils puissent pratiquer leur foi librement.